

Reflexions

Sur une observation de Monsieur d'El éleve
en chirurgie de l'hôpital Militaire de Brest, insérée
dans le journal de médecine du mois d'octobre 1784
relativement à la cure d'une plaie pénétrante
dans la poitrine, faite par un coup de bayonnette



La Vigilance des officiers supérieurs des
corps ne peut pas toujours parer aux inconvénients, qui résultent
des différends qui s'élèvent parmi les soldats. L'arme la plus
offensive est malheureusement celle qu'ils savent diriger avec
adresse aux yeux de leurs surveillants. Monsieur d'El en
fournit un exemple parmi de beaucoup d'autres

Le Homme François Monnier fusilier au
régiment de Besen, compagnie de comarque, âgé de

ARC 47
n° 49

quarante ans et d'une ~~faible~~ constitution, fut porté à
 l'hôpital militaire de brist ~~le~~ vingt cinq mars à cinq
 heures et ~~demi~~ du matin. il venoit d'être frappé par un
 coup de baguonnette entre la troisième et la quatrième des vraies
 côtes à côté du sternum, près de la mamelle droite. il est
 dit que le malade tomba sous le coup, et qu'il resta l'espace
 d'un demi quart d'heure, sans connaissance et sans secours.
 La faiblesse de son pouls étoit si grande, qu'on ne le distinguoit
 pas, et les extrémités étoient froides. „ il vomissoit le sang
 „ et le crachoit par régurgement à pleine bouche.

Le chirurgien instruit, Les premiers soins
 de monsieur et sie furent de faire échauffer le malade par
 des frictions sèches. il le fit siter sur le côté blessé afin de
 prévenir l'épanchement. et pour ôter tout obstacle à
 l'évacuation du sang contenu dans la poitrine, il en —

enleva un caillot collé sur la playe, qui selon lui
 retenoit la forme de la calotte d'un chapeau d'enfant,
 considérant avec raison ce caillot comme une digue à la sortie
 du sang. Cette conduite est au dessus de mes éloges, elle est
 conforme d'ailleurs aux préceptes les plus sages. Les soins de
 monsieur Hül ne furent point infructueux; la chaleur
 communiquée au malade releva le pouls, et bientôt, comme on
 le fait entendre, il fut dans un état à permettre une
 saignée qui fut répétée quatre heures après. On apprend
 bien qu'elles furent sans succès; mais on ignore jusqu'ici la
 cause qui détermina à les faire. Selon le principe de monsieur
 Hül il suffirait que le pouls se ranimât, c'est-à-dire qu'il
 sortît de cet état de faiblesse et de langueur dans lequel il
 est nécessairement après un événement semblable, pour donner
 quelque confiance à la saignée. L'élévation seule du pouls



4

Dans cette circonstance n'indique rien autre chose que le mieux
 être du malade; La fréquence même n'est pas toujours un
 signe qui exige la saignée. il faut pour se servir utilement
 de ce moyen, que l'artère soit pleine et qu'elle oppose une
 certaine roideur sous le doigt, que la respiration soit laborieuse, et
 que les symptômes enfin qui sont une suite conséquente de la
 lephure soient portés au point de ne laisser entrevoir cette
 évacuation, que comme une ressource vraiment salutaire.

Dans la Dissertation que Monsieur Lombard
 a publiée en 1782 sur l'importance des évacuans dans la
 cure des plaies récentes, simples, ou graves, à la quelle il a joint
 en 1783 un supplément placé à la tête de sa seconde
 dissertation sur l'utilité des évacuans dans les maladies
 chirurgicales, tous ces cas, dis-je, y sont prévus.

Il est possible que Monroeur & Viel n'ait eu aucune
 connaissance de cet ouvrage intéressant. il aurait vu sans
 doute, s'il lui eut été connu, que le malade ayant la
 touge mauvaise, pâteuse (pour me servir de son expression)
 et éprouvant de fréquentes envies de vomir; il était plus
 urgent de recourir aux remèdes évacuatifs qu'aux saignées. on a
 peine à croire même d'après Monroeur & Viel, que le
 malade eut été l'espace de six jours, sans donner aucune
 marque d'évacuation intestinale, parce qu'on ne suppose
 pas qu'on ait négligé de tenir le ventre ouvert pendant
 le traitement d'une pleurésie semblable. il était cependant
 aisé de concevoir que les gros intestins étant farrés de
 matières, elles devoient comprimer leurs parois, retarder
 l'écoulement de leurs vaisseaux, et ralentir par conséquent



La marche de la circulation dans tous les viscères flottans du bas ventre. Un tel appercu auroit évidemment fait sentir qu'il s'y portoit une plus grande quantité de sang dans le parenchyme du poulmon, et ce, d'autant plus aisément qu'il y trouvoit un cours plus libre.

Doit-on chercher autrepant la cause qui entretenoit l'hémorragie, puisqu'il est avoué par l'auteur même de l'observation, qu'elle n'a cédé qu'aux évacuations produites par la maronellade dont il est fait mention ? quelque grande que soient les propriétés reconnues de la poudre, dont monsieur Niel s'est servi, et qu'il dit être un moyen éprouvé et constaté par l'expérience de Monsieur ^{le} Parthys chirurgien major de cet hôpital ! Un praticien exercé ne sauroit aveuglément lui donner

sa confiance en pareil cas. Si on considère les ingrédients qui composent cette poudre, on verra qu'elle n'est guère propre qu'à envelopper les moléculaires aëres d'une humeur quelconque qui se seroit portée sur les bronches, ou d'en enduire les parois pour prévenir son irritation.



En détournant les yeux sur les causes qui peuvent éloigner ou rapprocher la saignée dans la cure des plaies de poitrine pénétrantes avec l'épée; il suffiroit de jeter un regard sur la constitution du malade, sur son âge, sur la sensibilité plus ou moins grande de son système nerveux, sur la perte de sang qui est réputée de sa blessure, sur sa disposition plus ou moins prochaine à la maladie, sur le lieu enfin qu'il habite, pour juger avec connoissance de cause de la nécessité des saignées ou

C'est ensuite de ces préceptes appuyés sur l'hygiène thérapeutique dont j'ai toujours pris soin de nourrir mes réflexions, d'après la pratique rationnelle de Monsieur Lombard; que j'ose présenter à mon tour une observation qui tiendra lieu d'une infinité d'autres, que j'ai été à portée de faire pendant mon séjour à l'hôpital de Strasbourg, quoique je ne me flatte pas d'y occuper une place de première classe. Je ne cite cette observation que comme la plus récente et la plus parfaitement analogue à celle de Monsieur Ortel.

Un fusilier du régiment de la ferre infanterie (dont le nom est échappé à mes recherches) d'une constitution sèche et bilieuse, revêt le vingt deux du mois d'août dernier, à deux heures après midi, et étant

9
vires, un coup de bayonette pénétrant sous l'aisselle droite avec
l'épée, il fut renversé sur le champ, et resta pendant une
heure et demie exposé à la pluie. on le transporta à
l'hôpital sans pouls, sans connaissance, ses extrémités étoient
froides, et il lâchoit ses excréments. Monsieur Lombard qui,
par événement, se trouva à l'hôpital avant l'heure de
la visite, s'occupa d'abord du soin de le faire échauffer; on
lui fit des frictions chaudes et sèches sur le bas ventre, sur
le dos, et principalement sur les extrémités inférieures qu'on
enveloppa avec des flanelles qu'on prit soin d'entretenir
dans un état de chaleur convenable. Le procédé, quoique
l'unique fut lent à opérer; à peine le pouls étoit-il
sensible au bout de six heures, quoique le corps eut
recouvert à peu près sa chaleur naturelle. Par



Considération pour les circonstances, on fit prendre une
couple de lavemens au malade, et on le mit à l'usage
d'une ptisanne béchique dans laquelle on délaya une
suffisante quantité de miel. Les évacuations que produisirent
ces remèdes influèrent sur la tranquillité du tête. il eut
quelques heures de sommeil pendant la nuit quoiqu'il crachât
et vomit le son sang à plusieurs reprises. Le lendemain au
matin le pouls parut sensiblement élevé, mais comme il
était ni plein, ni dur, et qu'il n'annonçoit aucun symptôme
qui exigeât la saignée; il n'en fut pas question.

On répéta les lavemens, dans lesquels on
ajouta l'extrait de canne à la dose d'une once; ils eurent
tout l'effet que l'on pouvoit en dériver. Le pouls étant
toujours simple et la respiration libre, le vomissement

Le sang qui avoit éprouvé et qu'éprouvoit encore le malade
 fut regardé comme une évacuation salutaire qui devoit tenir lieu
 de saignée. La seconde nuit fut partagée entre le sommeil et la
 veille; la Disposition heureuse dans laquelle se trouva l'Esprit
 décida en faveur d'un minoratif plaie sur le champ, composé de
 deux onces et demi de manne, deux gros de sel végétal dans
 une infusion de fleurs de taurages. Le remède opera bien. Les
 forces parurent dans une meilleure disposition, et en effet la
 nuit suivante fut heureuse. L'époque de la fièvre vulnérinaire
 fit cesser tous autres moyens; il fut réglé que les lavements
 émollients, et la tisane ordinaire continuèrent leur usage, pendant
 l'instant de crise pour laquelle étoit le malade. il éprouva
 à la vérité de l'inquiétude pour la soir et fut un peu
 oppressé. on saisit cette circonstance, d'après l'indication



que fournissait le poulx, pour placer une saignée. elle fut faite entre huit et neuf du soir. à très petite dose. Le lendemain au matin la fièvre étoit presque totalement apaisée, et les crachats étoient à peine sanguinolens. il fut purgé une seconde fois deux jours après, et depuis il est entré dans une convalescence qui ne laisseoit nulle crainte sur les évènements qu'on avoit à redouter d'une plaie semblable. L'état de la langue, et l'inspiration qu'il témoignoit au bout de quelques temps pour les aliments, furent une indication à le purger pour la troisième fois le neuvième jour de son accident. Ce dernier purgatif mit le comble à l'état heureux dans lequel il sortit de l'hôpital quatre jours après pour reprendre ses travaux militaires.

Il est évident d'après cette observation que la saignée n'a été employée que comme auxiliaire et

accidentellement dans les cures du soldat du régiment de la
 ferre. Son état paraît un cas tout aussi dangereux que celui du
 malade dont il est fait mention dans l'observation de monsieur
 Hiel. L'histoire de la curation de ces deux malades
 ajoutée à la doctrine de monsieur Lombard et démontre
 catégoriquement que les évacuans et les saignées sont toujours des
 vrais moyens curatifs, quand ils sont employés avec intelligence,
 et discernement, et, conformément aux indications qui se présentent
 dans le concours des plaies accidentelles, soit récentes, simples, ou
 graves —

Alphonse élève surnuméraire
 employé à l'hôpital de Strasbourg.

Le 21 juil 1784



1845. 1846. 1847. 1848. 1849. 1850. 1851. 1852. 1853. 1854. 1855. 1856. 1857. 1858. 1859. 1860. 1861. 1862. 1863. 1864. 1865. 1866. 1867. 1868. 1869. 1870. 1871. 1872. 1873. 1874. 1875. 1876. 1877. 1878. 1879. 1880. 1881. 1882. 1883. 1884. 1885. 1886. 1887. 1888. 1889. 1890. 1891. 1892. 1893. 1894. 1895. 1896. 1897. 1898. 1899. 1900. 1901. 1902. 1903. 1904. 1905. 1906. 1907. 1908. 1909. 1910. 1911. 1912. 1913. 1914. 1915. 1916. 1917. 1918. 1919. 1920. 1921. 1922. 1923. 1924. 1925. 1926. 1927. 1928. 1929. 1930. 1931. 1932. 1933. 1934. 1935. 1936. 1937. 1938. 1939. 1940. 1941. 1942. 1943. 1944. 1945. 1946. 1947. 1948. 1949. 1950. 1951. 1952. 1953. 1954. 1955. 1956. 1957. 1958. 1959. 1960. 1961. 1962. 1963. 1964. 1965. 1966. 1967. 1968. 1969. 1970. 1971. 1972. 1973. 1974. 1975. 1976. 1977. 1978. 1979. 1980. 1981. 1982. 1983. 1984. 1985. 1986. 1987. 1988. 1989. 1990. 1991. 1992. 1993. 1994. 1995. 1996. 1997. 1998. 1999. 2000. 2001. 2002. 2003. 2004. 2005. 2006. 2007. 2008. 2009. 2010. 2011. 2012. 2013. 2014. 2015. 2016. 2017. 2018. 2019. 2020. 2021. 2022. 2023. 2024. 2025. 2026. 2027. 2028. 2029. 2030. 2031. 2032. 2033. 2034. 2035. 2036. 2037. 2038. 2039. 2040. 2041. 2042. 2043. 2044. 2045. 2046. 2047. 2048. 2049. 2050. 2051. 2052. 2053. 2054. 2055. 2056. 2057. 2058. 2059. 2060. 2061. 2062. 2063. 2064. 2065. 2066. 2067. 2068. 2069. 2070. 2071. 2072. 2073. 2074. 2075. 2076. 2077. 2078. 2079. 2080. 2081. 2082. 2083. 2084. 2085. 2086. 2087. 2088. 2089. 2090. 2091. 2092. 2093. 2094. 2095. 2096. 2097. 2098. 2099. 2100. 2101. 2102. 2103. 2104. 2105. 2106. 2107. 2108. 2109. 2110. 2111. 2112. 2113. 2114. 2115. 2116. 2117. 2118. 2119. 2120. 2121. 2122. 2123. 2124. 2125. 2126. 2127. 2128. 2129. 2130. 2131. 2132. 2133. 2134. 2135. 2136. 2137. 2138. 2139. 2140. 2141. 2142. 2143. 2144. 2145. 2146. 2147. 2148. 2149. 2150. 2151. 2152. 2153. 2154. 2155. 2156. 2157. 2158. 2159. 2160. 2161. 2162. 2163. 2164. 2165. 2166. 2167. 2168. 2169. 2170. 2171. 2172. 2173. 2174. 2175. 2176. 2177. 2178. 2179. 2180. 2181. 2182. 2183. 2184. 2185. 2186. 2187. 2188. 2189. 2190. 2191. 2192. 2193. 2194. 2195. 2196. 2197. 2198. 2199. 2200. 2201. 2202. 2203. 2204. 2205. 2206. 2207. 2208. 2209. 2210. 2211. 2212. 2213. 2214. 2215. 2216. 2217. 2218. 2219. 2220. 2221. 2222. 2223. 2224. 2225. 2226. 2227. 2228. 2229. 2230. 2231. 2232. 2233. 2234. 2235. 2236. 2237. 2238. 2239. 2240. 2241. 2242. 2243. 2244. 2245. 2246. 2247. 2248. 2249. 2250. 2251. 2252. 2253. 2254. 2255. 2256. 2257. 2258. 2259. 2260. 2261. 2262. 2263. 2264. 2265. 2266. 2267. 2268. 2269. 2270. 2271. 2272. 2273. 2274. 2275. 2276. 2277. 2278. 2279. 2280. 2281. 2282. 2283. 2284. 2285. 2286. 2287. 2288. 2289. 2290. 2291. 2292. 2293. 2294. 2295. 2296. 2297. 2298. 2299. 2300. 2301. 2302. 2303. 2304. 2305. 2306. 2307. 2308. 2309. 2310. 2311. 2312. 2313. 2314. 2315. 2316. 2317. 2318. 2319. 2320. 2321. 2322. 2323. 2324. 2325. 2326. 2327. 2328. 2329. 2330. 2331. 2332. 2333. 2334. 2335. 2336. 2337. 2338. 2339. 2340. 2341. 2342. 2343. 2344. 2345. 2346. 2347. 2348. 2349. 2350. 2351. 2352. 2353. 2354. 2355. 2356. 2357. 2358. 2359. 2360. 2361. 2362. 2363. 2364. 2365. 2366. 2367. 2368. 2369. 2370. 2371. 2372. 2373. 2374. 2375. 2376. 2377. 2378. 2379. 2380. 2381. 2382. 2383. 2384. 2385. 2386. 2387. 2388. 2389. 2390. 2391. 2392. 2393. 2394. 2395. 2396. 2397. 2398. 2399. 2400. 2401. 2402. 2403. 2404. 2405. 2406. 2407. 2408. 2409. 2410. 2411. 2412. 2413. 2414. 2415. 2416. 2417. 2418. 2419. 2420. 2421. 2422. 2423. 2424. 2425. 2426. 2427. 2428. 2429. 2430. 2431. 2432. 2433. 2434. 2435. 2436. 2437. 2438. 2439. 2440. 2441. 2442. 2443. 2444. 2445. 2446. 2447. 2448. 2449. 2450. 2451. 2452. 2453. 2454. 2455. 2456. 2457. 2458. 2459. 2460. 2461. 2462. 2463. 2464. 2465. 2466. 2467. 2468. 2469. 2470. 2471. 2472. 2473. 2474. 2475. 2476. 2477. 2478. 2479. 2480. 2481. 2482. 2483. 2484. 2485. 2486. 2487. 2488. 2489. 2490. 2491. 2492. 2493. 2494. 2495. 2496. 2497. 2498. 2499. 2500. 2501. 2502. 2503. 2504. 2505. 2506. 2507. 2508. 2509. 2510. 2511. 2512. 2513. 2514. 2515. 2516. 2517. 2518. 2519. 2520. 2521. 2522. 2523. 2524. 2525. 2526. 25

Feb 10 1881. Continued to examine the same. The stone

1870

1900-1901

1953

1852